

gue, soit physique, soit morale, et aussi dans les cas où il s'agit de conserver au patient sa force pendant un certain temps pour permettre à sa constitution de combattre une forte fièvre, mais de courte durée, comme dans une pneumonie lobaire aiguë, etc.

L'alcool a en outre un effet astringent très important sur les intestins et par conséquent est susceptible, dans presque tous les cas où il s'agit de mettre fin à une diarrhée, soit aiguë, soit chronique, d'être administré. Encore dans certaines douleurs intestinales, soit coliques, soit difficulté d'absorption, l'alcool produit de bons effets, il change le cours de l'innervation, en stupéfiant la terminaison des nerfs qui en sont les conducteurs et en changeant le mode de vitalité de la surface douloureuse.

Quelque soit sa manière d'agir, peut-être comme anesthétique, il n'y a pas de doute qu'il procure un soulagement temporaire dans les cas de carie dentaire dont il calme la douleur.

Dans tous les cas où la faiblesse est le résultat de l'épuisement de la sensibilité ou du manque de stimulant, l'alcool produit de très bons effets, et il convient tout particulièrement aux individus lymphatiques ou à ceux qui se trouvent affaiblis, épuisés par de grandes fatigues corporelles ou des travaux intellectuels. L'alcool est un des excitants les plus actifs et son emploi donne à tout le système organique une énergie nouvelle.

L'alcool est aussi un excellent diurétique et dans ce cas il est ordonné sous la forme de gin dont le principe actif est

le genièvre qui active d'une manière spéciale les fonctions du rein.

Donné à une neurasthénique il stimule tout son système et réveille de son apathie son cerveau endolori, et dissipe un certain temps au moins la confusion et la dépression.

Donné à une de ces pauvres et si nombreuses victimes de la consommation, il se tient là entre le malade et la mort, lui disputant sa chair et son sang.

Enfin, donnez-le aux vieillards, aux paralytiques, aux infirmes cheminant vers la tombe, et vous adoucirez leurs vieux jours, vous leur procurerez un sommeil bienfaisant, vous les reporterez aux jours de jeunesse, puisque pour eux c'est le lait du vieil âge.

L'alcool a aussi souvent été employé dans plusieurs états fébriles, car il est légèrement antipyrétique, vu qu'il diminue l'oxydation par son action sur les globules rouges du sang en s'oxydant lui-même ; donc il est une nourriture.

A doses modérées, maintes expériences faites par un grand nombre de physiologistes éminents prouvent que l'alcool a une action non seulement sur le nombre mais aussi sur l'intensité des battements du cœur, il augmente la tension artérielle, il favorise l'élimination de l'acide carbonique en s'oxydant, augmente l'activité des corpuscules rouges, il seconde la nature des éléments délétères, il augmente la sécrétion du jus gastrique, et prévient la coagulation de la pepsine et augmente le pouvoir absorbant de l'estomac et favorise le métabolisme et met l'économie dans un meilleur milieu pour résister à l'action